

Une question ? à la FOI

La chronique
de l'abbé Lafargue

Va-t-on pouvoir sauver Noël?

Voilà une question que l'on entend régulièrement ici ou là, chez nos voisins européens comme chez nous: va-t-on pouvoir sauver Noël? La question – pardonnez-moi! – a quelque chose de totalement absurde, de prodigieusement incongru.

C'est Noël qui sauve... et non pas nous qui pourrions éventuellement sauver cette fête! Car Noël c'est, bien sûr, la venue du Sauveur.

– Un bébé dans une mangeoire, tu parles d'un Sauveur!

– Et qu'est-ce qu'il va faire contre le coronavirus?

Si tant de textes bibliques qui annoncent le Messie parlent bien de la venue d'un Sauveur, c'est précisément parce qu'il l'est, jusque dans son identité même: Jésus, en hébreu, signifie «Dieu sauve». Mais ce Sauveur n'est pas le Dieu-Superman que nous attendons trop souvent. Il vient sauver, par son humilité et sa nudité, un monde engoncé dans son orgueil et sa surconsommation.

Noël peut nous sauver, cette année plus encore que d'habitude. Noël, j'en suis convaincu, est le vaccin dont notre monde a besoin pour guérir de sa frénésie et de son individualisme. En lui inoculant un peu de paix et de fraternité.

La vraie question est: va-t-on laisser Noël nous sauver? ■

Vincent Lafargue

Montre-moi ton visage

Le masque peut devenir une barrière confortable derrière laquelle se réfugier pour ne pas oser le saut salutaire de la rencontre, au cœur du message chrétien.

Comment faire en sorte que le masque ne nous éloigne pas les uns des autres?

Pour protéger la santé de chacun, nous voilà forcés de faire du port du masque une habitude. Ce n'est pas sans difficultés pour nos interactions tant le visage est une porte d'entrée de la personne. Il est un lieu où l'on se laisse voir entièrement, en particulier à travers nos expressions et nos émotions.

Avec le masque, il est facile de se soustraire aux défis inhérents à la rencontre. Comment ne pas être tenté de s'en servir comme d'un refuge?

Dans la relation à Dieu, le désir du face à face est primordial et il jalonne toute la Bible. «Cherchez continuellement sa face!», dit le psaume 105 au sujet du Seigneur.

Pourtant, Dieu a prévenu Moïse: «Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie» (Ex 33, 20). Ce n'est donc qu'une fois morts que nous pour-

rons contempler la face du Seigneur dans toute sa gloire et sa splendeur.

SACRALITÉ DU VISAGE

En attendant, c'est en chacun, au cœur du monde, que Dieu se révèle. C'est dans le visage du prochain que nous pouvons l'apercevoir. Le philosophe Emmanuel Levinas parlait en ces mots de cette sacralité particulière du visage: «La relation au visage est d'emblée éthique. Le visage est ce qu'on ne peut tuer, ou du moins dont le sens consiste à dire: 'Tu ne tueras point'» (*Ethique et infini*). Le visage saisit, de lui-même il fait sens tout autant qu'il annonce un mystère. Comment le chérir dès lors qu'il est à moitié caché?

La question du masque rejoint celle du confinement et des autres restrictions de notre vie sociale: comment faire en sorte qu'elles ne nous éloi-